Nejmeddine KAZDAGHLI
(Institut Supérieur des Langues de Tunis, Université de Carthage)

Tunis et L'Afrique du Nord au XVIIème siècle dans le mémoire d'un captif russe

Abstract: (*Tunisia and North Africa in the Seventeenth Century in the Memory of a Russian Captive*) Russian archival documents and research work on pre-colonial North Africa are still little known by the Maghreb elites, even after the collapse of the Soviet system. In this spirit, the works of Russian travelers occupy a special place to study the history of Tunisia and North Africa. The memory "Description of the Turkish Empire" is written by an unknown Russian captive in the seventies of the seventeenth century. The work "Description of the Turkish Empire" has elicited many reactions and comments from Russian orientalists. On this subject the Russian orientalist Krachkovcki U. J. writes: "Around the years of 1670–1680, one of those ex-captives wrote a famous book" Description of the Turkish Empire ". The author could be a "son of the nobility" of the Russian city Eltsa Dorokin F. F., who was "a knight", and he was taken captive by the Turks. During a difficult decade in captivity, he was in different regions of Turkey, and in extensive territories among them those that were under the authority of the Arab States, such as Jerusalem, Cairo, Alexandria, Tripoli, Tunis, Algiers. In the research, we set a double objective. On the one hand, we made an attempt to study the work "Description of the Turkish Empire". On the other hand, we have made efforts to analyze the Russian author's vision of the major problems in the Ottoman provinces of North Africa (Egypt, Tripoli, Tunis and Algiers). Thus, the Russian author has collected real testimonies on the political functioning, the socio-economic organization, the fortifications, the architecture of the cities and the inhabitants of the visited countries. No doubt the memory of the Russian captive has an inestimable scientific value. Likewise, it represents another historical source for studying the history of Tunisia and North Africa in modern times.

Keywords: *Tunis*, *North Africa*, *memory*, *Russian captive*, *the Ottoman Empire*

Résumé: Les documents d'archives, les manuscrits, les travaux des écrivains et penseurs russes sur l'Afrique du Nord précoloniale restent encore peu connu par les élites maghrébines, même après l'effondrement du système soviétique. Dans cet esprit, les œuvres des voyageurs russes occupent une place particulière pour étudier l'histoire de la Tunisie et de l'Afrique du Nord. Le mémoire « Apicani Touretcku Umperi » (Description de l'Empire Turque) est rédigé par un captif russe inconnu dans les années soixante-dix du XVIIe siècle. L'œuvre « Description de l'Empire Turque » a suscité de nombreuses réactions et commentaires de la part des orientalistes russes. Dans ce contexte, l'orientaliste Krachkovcki U. J. écrit : « Au alentour des années de 1670-1680, un parmi ceux des ex-captifs a rédigé un célèbre ouvrage « Description de l'Empire Turque ». Selon l'opinion de l'éditeur de l'œuvre, l'auteur pourrait être un « fils de la noblesse » de la ville russe Eltsa Dorokin F. F., qui était « chevalier », et il a été pris en captivité par les Turques. Pendant une décennie difficile en captivité, il était dans les différentes régions de Turquie, et dans de territoires étendus parmi eux qui sont sous l'autorité des Etats arabes, tels que Jérusalem, Caire, Alexandrie, Tripoli, Tunis, Alger. Dans la recherche, nous avons fixé un double objectif. D'une part, nous avons mené une tentative pour étudier le mémoire de la « Description de l'Empire Turque ». Et d'autre part, nous avons mené des efforts pour analyser la vision de l'auteur russe concernant les problèmes majeurs posés dans les provinces ottomanes en Afrique du Nord (Egypte, Tripoli, Tunis et Alger). Ainsi, l'auteur russe a recueilli des témoignages réels sur le fonctionnement politique, l'organisation socio-économique, les fortifications, l'architecture des villes et les habitants des pays visités. Cependant les textes sur l'Afrique du Nord dans le mémoire étaient limités en comparaison avec les textes consacrés au Moyen Orient et le Balkan.

Mots-clés: *Tunis, Afrique du Nord, mémoire, captif russe, L'Empire ottoman*

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

Introduction

L'histoire des Régences ottomanes en Afrique du Nord (Egypte, Tripoli, Tunis, Alger) à l'époque moderne et particulièrement au XVIIe siècle constituait une période cruciale dans les processus historiques de la région. En effet, la domination de L'Empire ottoman dans les pays de la Méditerranée et en Afrique du Nord était fortement consolidée au XVIIe siècle. De même, les manœuvres et les initiatives des Ottomans au XVIe siècle s'étaient inscrites dans ce contexte historique et notamment leurs conflits acharnés avec les Espagnols. Ainsi, l'Egypte en 1517, est tombée dans les mains des Ottomans. La fondation d'un Etat barbaresque à Alger fut l'œuvre du corsaire Arrouj Barberousse en 1516, mais le tournant historique est réalisé sous le commandement de Khayriddine Barberousse avec la mise en place de la Régence d'Alger en 1530. Au milieu du XVIe siècle, fut la prise de Tripoli par les Ottomans en 1551. Il sera le tour de Tunis pour passer sous la domination ottomane en 1574. Il est clair que l'Empire ottoman a entrepris une politique active pour consolider ses positions politiques, militaires et commerciales en Afrique du Nord et dans la région de la Méditerranée aux XVI-XVIIe siècles.

S'agissant de l'écriture de l'histoire des provinces ottomanes en Afrique du Nord au XVIIe siècle, les sources historiques et les études étaient nombreuses. Elles sont élaborées par des historiens du Maghreb (Bachrouch 1977; Belhemissi 1979; Ibn Abi Dinar 1993; Ibn Abi Diyaf; Saadaoui 2011) et des chercheurs d'Europe et d'Amérique (Charles 1927; Rousseau 1980; Anderson 1986; Sebag 1989; Amili 2003). Cependant, les documents d'archives, les manuscrits, les travaux des écrivains et penseurs russes sur l'Afrique du Nord précoloniale étaient jusqu' à présent peu connus des élites maghrébines. Dans la recherche, l'œuvre du captif ou « voyageur » russe anonyme représente la source fondamentale pour étudier l'histoire de la Tunisie et de l'Afrique du Nord au XVIIe siècle. Le chercheur français Sylvain Venayre analysait d'une manière approfondie les récits des voyageurs : « Dans le moment ''méthodique'' de l'historiographie, à la fin du XIXe siècle, ces récits furent considérés comme des sources remarquables, autant de précieux témoignages sur les sociétés que les voyageurs avaient observées. En effet, non seulement ces derniers avaient vu les scènes qu'ils décrivaient, mais leurs récits se donnaient la plupart du temps comme une analyse de celles-ci » (Venayre 2012, 11). Il est évident que les récits de voyages faisaient l'objet des travaux historiques. Ils constituaient parfois des sources d'informations divulguées par les voyageurs et paraissaient inaccessibles. Et comment peut – on évaluer le récit de l'officier russe ?

Le mémoire en question est écrit en langue russe « Apicani Touretcku Umperi » (Description de l'Empire Turc) (Описаніе, 1890). Il est rédigé par un auteur russe inconnu qui était en captivité chez les Ottomans dans les années soixante dix du XVIIe siècle. Ce mémoire est publié pour la première fois en Russie par l'Association Impériale Orthodoxe de Palestine sous la rédaction de l'historien et linguiste russe

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

Polichroni Agapievitche Curkou (1855-1905). L'œuvre « Description de l'Empire Turc » a suscité de nombreuses réactions et commentaires des chercheurs russes et notamment parmi les orientalistes. Dans ce sens, l'orientaliste Krachkovcki écrit : « Aux alentours des années 1670 – 1680, l'un des ex-captifs a rédigé le célèbre ouvrage « Description de l'Empire Turc ». Selon l'opinion de l'éditeur de l'œuvre, l'auteur pourrait être un « fils de la noblesse » de la ville russe Eltsa Dorokin F. F. Il avait le titre de « chevalier », et il était pris en captivité par les Turcs. Pendant une dure décennie en captivité, il avait parcouru les différentes régions de Turquie. Il avait traversé des territoires étendus, soumis partiellement aux Arabes, tels que Jérusalem, le Caire, Alexandrie, Tripoli, Tunis, Alger (Крачковский 1958, 17). L'arabisant Krachkovcki était soutenu dans sa démarche par d'autres orientalistes en Russie.

L'orientaliste Dantzig s'est intéressé aussi à la « Description de l'Empire Turc ». Il considère l'ouvrage comme « source d'une grande valeur qui évoquait des renseignements importants en Russie relatifs au monde arabe» (Данциг 1973, 179). La valeur scientifique de l'œuvre est confirmée aussi par de nombreux orientalistes russes en ces termes. « L'un des captifs russes a élaboré à la fin du XVIIe siècle un point de vue ethnographique et militaire dans la « Description de l'Empire Turc ». Apparemment, aucun des Européens au XVIIe siècle n'a parcouru l'Empire ottoman, à l'instar de ce captif anonyme d'origine russe » (Ким-Шаститко 1990 ; Attaoui 2002). Dans cet esprit, la chercheure russe Jerlitsina a soutenu la thèse selon laquelle, les études consacrées à la «Description de l'Empire Turc » sont insignifiantes jusqu' à présent. Les spécialistes de l'histoire de l'orientalisme russe sont les plus impliqués dans ses recherches. Elle a ajouté qu'il n'y a pas eu de monographies ni d'études concernant ce mémoire. Il y'a eu des éventualités très rares qui faisaient références à ce mémoire qui n'a pas été édité de nouveau[1]. Il est clair, que le mémoire de la « Description de l'Empire Turc », n'est pas suffisamment étudié par les chercheurs russes et étrangers, et les positions convergeaient pour affirmer l'importance de ce document historique russe pour l'étude de l'histoire des pays arabes à l'époque ottomane.

Dans ce travail, nous avons tenté d'étudier d'une part, le mémoire de la « Description de l'Empire Turc », et, d'autre part, d'analyser la vision de l'auteur sur les problèmes majeurs des provinces ottomanes en Afrique du Nord (Egypte, Tripoli, Tunis et Alger). Pour saisir les significations et les portées du récit du captif russe, il était nécessaire de le remettre dans le contexte historique.

I. Contexte historique de la « Description de l'Empire Turc »

La recherche s'articulait autour de deux axes : l'histoire et le contenu du mémoire.

[1] Natalia Jerlitsina est une éminente spécialiste russe dans l'histoire de l'Afrique du Nord et particulièrement dans l'histoire de la Tunisie. Elle a publié plusieurs ouvrages en russe sur l'histoire tunisienne. Elle m'a aimablement transmis son opinion sur l'œuvre de la « Description de l'Empire Turque » au mois de mai 2015, et je tiens ici à lui remercier infiniment pour la précieuse collaboration.

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

I.1. Aux origines du mémoire russe

Le manuscrit de la « Description de l'Empire Turc », appartenait au spécialiste russe Grigorovitch (1815-1876). Il était professeur à l'Université de Kazan et l'Université Novoraccucke en Russie. Il semble que le professeur Grigorovitch a acquis ce manuscrit dans la région russe de Simbirsk et après sa mort le manuscrit est transmis au musée de Roumintsev à Saint Pétersbourg en 1877 sous le numéro 1730. Il est important à signaler que le professeur Grigorovitch a présenté des témoignages sur ce document lors du 2ème congrès d'archéologie à Pétersbourg en 1871. En effet, il a soutenu la thèse que le manuscrit sur l'Empire ottoman est rédigé avant 1682. Ainsi, il a mis en connaissance « lesparticipants au congrès sur le manuscrit inconnu du XVIIème siècle trouvé à Simbirsk sous le tire: « livre secret, une dissimulation caché par un captif et écrit en captivité » (Описаніе 1890, 33). Quant à l'élaboration du manuscrit, le spécialiste Grigorovitch défendait la thèse que l'œuvre est écrite sur la base d'une masse d'information recueillie en toute discrétion par l'auteur en captivité. Après la « libération » du captif et le retour en Russie, il a réorganisé ses témoignages relatifs à l'Empire ottoman dans un mémoire.

De même, l'archéologue russe Victorov A. E. (1827-1883), a présenté une communication sur ce mémoire lors des travaux du 3ème congrès de l'archéologie à Kiev en 1874. Il a manifesté un certain intérêt pour ce manuscrit. Il l'a défini comme « une description des régions turques, établie au XVIIème siècle avant l'année 1684. Ce mémoire est écrit par un captif inconnu, qui a longtemps vécu en Turquie. Il a visité Jérusalem, l'Egypte et la côte africaine, des villes asiatiques, des îles, Constantinople et terres slaves jusqu' à Pest (la ville de Budapest – N. K). Il a décrit ces villes d'une manière profonde dans le manuscrit. Cette description se présente sous forme d'observations ethnographiques et archéologiques. L'observateur inconnu décrit longuement la force militaire turque, les sites géographiques et naturels du pays» (Описаніе 1890, 24). Il est important à signaler que les opinions de deux spécialistes russes (Grigorovitch V.U. et Victorov A. E) sur le sort du mémoire ne sont pas toujours proches. Cependant les deux spécialistes ont défendu l'idée que la « Description de l'Empire Turc » reflétait les richesses des pays de l'Europe Centrale, du Balkan dans les divers domaines sous a domination ottomane.

Le mémoire présente une description générale au Moyen Orient et en Afrique du Nord pendant la 2ème moitié du XVIIe siècle.

Les spécialistes russes soutiennent l'idée que le manuscrit de Simbirsk est découvert grâce aux efforts déployés par le spécialiste Grigorovitch. Ce document a une valeur scientifique inestimable malgré certains aspects qui ne sont encore dévoilés concernant le processus de l'apparition de l'œuvre (Описаніе 1890, 37). Dans le but, de saisir les idées maîtresses de ce manuscrit, il est important d'éclaircir aussi bien la biographie de l'auteur que son environnement socio-culturel et historique.

I.2. L'auteur et les thèses principales du mémoire

La biographie de l'auteur de la « Description de l'Empire Turc » est peu connue. Les données dont nous disposons ne sont pas le produit d'une investigation dans les

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

archives mais elles sont acquises dans des ouvrages et de la « Description de l'Empire Turc » en particulier. De nombreuses questions comme des éléments biographiques concernant l'auteur (date et le lieu de naissance, instruction...), ne sont pas encore résolues. La « Description de l'Empire Turc», et les chroniques de l'époque malheureusement n'ont pas suggéré des réponses adéquates aux questions soulevées. Dans ce sens, les chercheurs ont présenté des hypothèses sur la région natale et sur l'appartenance religieuse de l'auteur. L'historien et le philologue russe Grigorovitch a apporté un éclairage sur les origines géographiques de l'auteur en se basant sur une analyse linguistique du mémoire. Il écrit : « On peut avancer une hypothèse que l'auteur est originaire de la région centrale de la partie européenne en Russie » (Описаніе 1890, 1).

De même, la langue de la « Description de l'Empire Turc », peut nous renseigner sur le niveau d'instruction de l'auteur. En fait, la langue du mémoire est proche de la langue populaire. Il est clair que l'auteur a atteint un certain niveau d'instruction, et il a acquis une expérience sociale. Au niveau de la croyance, il est un chrétien orthodoxe, et à travers la bible il a constitué ses savoirs. Dans cet esprit, l'auteur du mémoire s'est inspiré des sources bibliques pour désigner des villes, des peuples, des rivières, et des montagnes (Описаніе 1890, 1). Quant à l'aspect professionnel de l'auteur, il a constitué un problème épineux dans les travaux des chercheurs. L'auteur de la « Description de l'Empire Turc » était issu du domaine militaire. Ainsi, il n'a épargné aucun effort pour décrire les sites naturels, militaires et urbains pendant ses déplacements dans l'Empire ottoman. Il est convenu que l'auteur avait une bonne maîtrise de sa profession. Il a reçu une formation militaire selon les normes de l'époque. Il a acquis les principes fondamentaux de l'art de la guerre et il a appris des connaissances sur les stratégies et les tactiques militaires. Il semble que l'auteur s'est affirmé progressivement non pas comme un simple soldat, mais comme un officier (Описаніе,1890, 3). La carrière de l'auteur ne l'a pas épargné d'être en captivité dans les mains des Ottomans. Ce brusque changement dans la vie de l'auteur a-t- il laissé des traces sur sa propre personne ?. Ce drame personnel a-t- il engendré une grande aventure pour l'auteur ?. Ce dernier a-t-il relaté dans son mémoire tout ce que lui est arrivé durant son aventure en captivité chez les Ottomans ?

L'auteur de la « Description de l'Empire Turc » n'a pas indiqué la période de sa captivité. De même, les sources historiques n'ont absolument abordé cette question. Cependant, selon les propos du spécialiste Grigorovitch l'auteur de ce mémoire est tombé en captivité pendant la 2ème moitié du XVIIe siècle (Описаніе 1890, 3). Le périple parcouru dans l'Empire ottoman a duré, selon lui, 62 mois et 20 jours. Cela veut dire que l'auteur est réduit en esclavage par les Ottomans durant 5 ans deux mois et 20 jours. Mais, on admet que cette période constitue une partie seulement de la captivité (Описаніе 1890, 4).

Il est clair que l'auteur du mémoire a pu s'adapter d'une certaine manière à l'environnement culturel et social dans l'Empire ottoman. Mais, la soumission en captivité n'est pas une affaire simple. Dans ce sens, l'auteur du mémoire décrit son état

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

personnel: « La captivité signifie qu'il fallait avoir de la patience pour surmonter les souffrances » (Описаніе, 1890, 1). Il était souvent en mouvement, et il a visité plusieurs provinces de l'Empire ottoman. Durant ses voyages, il a enregistré de nombreuses observations sur les modes de vie des habitants de l'Empire ottoman. Cependant, l'auteur du manuscrit n'a pas été chargé d'accomplir des travaux forcés comme c'est le cas pour d'autres captifs. Selon les propos de Grigorovitch, le captif russe est intégré dans l'armée ottomane. Ainsi., il l'a accompagné dans ses missions pour conquérir de nouveaux territoires et pays (Описаніе 1890, 5).

Inutile de rappeler que le commerce des esclaves russes était très répondu dans l'Empire ottoman aux XVI-XVIIe siècles. Ce phénomène a atteint un niveau avancé avec l'arrivée quotidienne à Constantinople de trois à quatre bateaux chargés de ressortissants russes. Les commerçants tatars de Crimée jouaient un rôle particulier dans l'acheminement des russes à Constantinople. Plus tard les captifs russes connaissaient divers itinéraires. Certains captifs arrachaient leur liberté par le moyen d'un auto-achat, ou par le moyen de récompense du maître envers ses esclaves suite à des services rendus par eux. D'autres captifs affranchis décidaient de s'installer en Crimée et dans l'Empire ottoman. Plusieurs d'entre-eux faisaient leurs conversions à l'Islam, et ils constituaient des foyers et des familles dans l'Empire ottoman (Описаніе 1890, 5).

Parmi ces esclaves russes, il y avait un captif hors norme, et il est fort probable qu'il soit l'auteur du mémoire « Description de l'Empire Turc ». Dans le but d'apporter quelques éclairages sur l'auteur du manuscrit, le prince russe Troubetskoï (1643-1679), gouverneur de Kiev envoyait un rapport au tsar russe Alekseï Mikhaïlovitch Romanov (1645-1676). Ce rapport confirme l'idée de l'existence d'un lien entre le captif russe et ce mémoire. Selon le prince Troubetskoï, l'auteur du mémoire est Fédor Feoktuctov Dorokin. Il est originaire de la région d'Eltsa au Sud-Est de la Russie, il appartenait à une famille de l'aristocratie russe. Quant à la profession, il était un militaire et il a obtenu le grade de chevalier en 1660. Il a travaillé dans la garnison Ivana Chepeleva, ou il a été capturé par les tatars (Описаніе, 1890, 10) en compagnie du prince russe gouverneur Cheremetev (1622-1682) près de Choudnov[1]. L'auteur du mémoire a vécu environ deux ans en Crimée, et il a été vendu aux Ottomans vers 1662 qui les ont emmenés à Constantinople (Описаніе 1890, 10).

Cependant, le dignitaire ottoman a chargé Dorokin d'accomplir à sa place le service dans l'armée pour se libérer de ses engagements envers l'Empire ottoman. Il en ressort que l'auteur du mémoire (Dorokin) a occupé le grade de chevalier dans l'armée ottomane. D'où la possibilité qu'il avait visité plusieurs villes et pays dans l'Empire ottoman (Описаніе 1890, 52). Après des années de service dans l'armée ottomane, Dorokin a réussi à rembourser la somme de 150 levkov[2] pour son maître durant l'hiver

[1] Choudnov, une petite ville se trouve au Sud de l'Ukraine.

[2] Il nous semble qu'il existe une certaine ressemblance au niveau de la langue entre cette monnaie et la monnaie nationale contemporaine bulgare (lev) qui a été décrétée en 1881. Voir le site internet https://Ru.wikipedia.org/Wiki/Болгарский _лев

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

de 1674. Dès ce moment, Dorokin a décidé de quitter l'Empire ottoman pour regagner la Russie. De même, il est fort probable que Dorokin avait participé à la campagne militaire du sultan ottoman dans la région de Pazardjik en Bulgarie. Au mois de juin 1674 Dorokin a quitté le camp ottoman, et il a accompagné des commerçants pour atteindre la ville de Yaccu[1]. Dorokin est arrivé en Russie au mois de juillet 1674, et il a continué la route vers Kiev. Il est arrivé à la ville de Kiev vers la mi-juillet 1674. Dorokin a vécu dans l'Empire ottoman près de 12 ans, de 1662 jusqu'à 1674 (Описаніе, 1890, 11). Par ailleurs, selon le prince Troubetskoï, il avait des ressemblances entre l'auteur de la « Description de l'Empire Turc » et Dorokin. Ainsi, les deux personnages sont deux officiers et tous les deux sont des captifs russes. Il semble que l'auteur de ce mémoire et le personnage Dorokin - sont deux appellations pour signifier la même chose. Ainsi, la divergence entre les deux personnages est dépourvue de tout fondement raisonnable (Описаніе, 1890, 53). Il est important à signaler que le rapport du prince Troubetskoï n'a mentionné aucun signe sur le mémoire. De même, le prince Troubetskoï ne s'est pas prononcé sur des papiers apportés par Dorokin sur sa captivité dans l'Empire ottoman. Et il s'est abstenu de se prononcer sur l'existence de similitudes entre les deux personnages (Описаніе, 1890, 12).

Indépendamment des critiques qui pourraient être soulevées sur l'authenticité de Dorokin comme auteur de ce mémoire, les résultats des voyages et des déplacements du captif russe en territoire ottoman sont bien réels. Cette aventure a été concrétisée dans la « Description de l'Empire Turc ». Dans ce mémoire, l'auteur a commencé par décrire son itinéraire des voyages effectués entre les villes du Proche Orient, de l'Afrique du Nord et du Balkan. Il a visité Jérusalem, puis le fleuve de Jourdan, Alexandrie, Tripoli, Djerba, Tunis, Alger. Ensuite, il s'est dirigé au Caire, Damas, Palestine. Après Damas, il s'est orienté vers l'Arabie, et il est retourné une nouvelle fois à Damas. Ensuite, il a visité Alep et Antakya. Après avoir visité Constantinople, il a pris la direction de l'Ouest pour visiter les villes de Sofia, Belgrade et Budapest (Описаніе, 1890, 13). Concernant la méthode de l'auteur du mémoire, elle est basée sur des informations recueillies à travers des observations directes des pays visités et des contacts avec les habitants.

L'auteur a décrit les sites naturels et géographiques des pays visités. Ainsi, il a énuméré trois mers : la mer Noir, la mer Eggeé, la mer Tuveriadcku[2]. Quant aux lacs, il a cité le lac Douran en Macédoine, les fleuves du Jourdan, le Nil, le Tigre, l'Efrate et le Danube (Описаніе, 1890, 16). Dans ce contexte, l'auteur a-t-il fixé un objectif personnel en captivité et dans ses divers voyages dans l'Empire ottoman ? ses activités sont – elles inspirées de la politique générale de la Russie? Ou a-t-il été chargé part les Ottomans d'une mission spéciale lors des voyages et des visites dans les provinces ottomanes? Plusieurs questions méritaient d'être posées malgré les difficultés d'avoir

[1] Aujourd'hui la ville de Yaccu se trouve en Roumanie, et elle était la capitale de la principauté de Moldova de 1565 à 1862.
[2] Mer du Galilée ou le lac du Galilée, est une source qui fournit 1/3 de l'eau douce en Israël.

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

des réponses adéquates dans l'immédiat. Néanmoins, ces questions pourraient favoriser la réflexion pour faire avancer la recherche.

Il est clair que le mémoire de la « Description de l'Empire Turc » est rédigé selon un plan précis. L'auteur a donné très peu d'informations sur sa vie en captivité et il a évoqué ses souffrances dans l'Empire ottoman. Ainsi, l'auteur décrit d'une manière éloquente son drame personnel: « Il est captif dans la captivité de sa servitude » (Описаніе, 1890, 19). Bref, l'auteur a exprimé de grandes émotions sur son état tragique chez les Ottomans. Les diverses épreuves de l'auteur n'ont pas constitué un obstacle pour recueillir une masse d'information sur l'Empire ottoman. En effet, il a été fasciné par la grandeur de cet Empire et il a parcouru ses différentes régions dans les trois continents (Asie, Afrique, Europe). Il a décrit les milieux géographiques, physiques, démographiques et urbains, et fortifications militaires (Описаніе, 1890, 19). Il a décrit les agglomérations urbaines, et les plans topographiques des villes, comme Jérusalem, le Caire, Alexandria, Damas, Alep, Constantinople. Il a accordé une importance particulière au sujet des murailles, des forteresses qui entouraient les villes et défendaient ses habitants des agressions extérieures (Описаніе, 1890, 20). Cependant, le captif russe ne faisait aucune allusion aux édifices chrétiens de Jérusalem qui sont parmi les grands édifices du monde, comme le temple du cercueil du seigneur. Le silence de l'auteur sur des lieux saints et des églises et son engagement dans l'armée ottomane peut soulever une éventualité de sa reconversion à la religion musulmane. Dans ce cas on aurait une explication sur son attachement au service du Sultan ottoman. De même, l'auteur s'est intéressé particulièrement aux questions militaires pendant ses visites des provinces de l'Empire ottoman (Описаніе, 1890, 24). Il s'est avéré, que les problèmes militaires et stratégiques étaient au centre de préoccupations du captif russe peut être cela est dû à sa carrière initiale dans l'armée russe.

Dans cet esprit, l'auteur du mémoire décrit l'Empire ottoman comme un grand royaume qui a des territoires très vastes. Il est constitué de villes, de fortifications, et d' une population peu nombreuse et inégalement répartie sur le territoire (Описаніе, 1890, 1). Il a également avancé des jugements très sévères envers les ressortissants ottomans en les qualifiant des peuples non civilisés, sauvages et cruels (Описаніе, 1890, 1). Ces jugements a forte connotation subjective, ne peuvent compromettre la valeur historique du mémoire du captif russe. Dans cette recherche l'intérêt est porté en premier lieu à l'étude des Régences ottomanes en Afrique du Nord et en Egypte.

II. Les Régences ottomanes d'Afrique

Les provinces ottomanes au Proche Orient constituaient la première destination de l'itinéraire du captif russe. En effet, il a visité Jérusalem, puis l'Egypte. Après une traversée pénible du désert qui a duré près de 13 jours, l'auteur est arrivé au Caire.

II.1. La description de l'Egypte

Le dernier sultan mamlouk d'Egypte, Touman bey (1477-1517) fut pendu le 23 avril 1517. Les Ottomans devenaient les vrais maîtres du pays, et l'Egypte a acquis le

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

statut de province de l'Empire ottoman (Cornevin, 1976, 376-377). Le pays des Pharaons a constitué la première visite du captif russe en Afrique du Nord. Il a présenté la ville du Caire de la manière suivante : « La grande ville d'Egypte se trouve près des sites de l'Egypte ancienne. Elle occupe la zone inférieure du fleuve du Nil. Les murs de sa fortification ne sont pas solides. Dans l'angle Sud de la ville, sur la montagne se trouve une 2ème ville de taille moyenne. Elle se sépare de la grande ville par une fortification solide, dans laquelle se trouvent des gens, beaucoup de canons et de murs larges. Dans cette ville se trouve le Pacha d'Egypte et sa cour » (Описаніе, 1890, 5-6). L'auteur du mémoire poursuit sa description de l'Egypte selon le regard d'un militaire. Ainsi, il écrit « Pour envahir l'Egypte, il faut prendre la petite ville montagneuse en premier lieu et faire le ratissage de cette montagne. Ensuite, on peut du côté Est, détruire toute l'Egypte par des canons, ainsi que ses bâtiments» (Описаніе, 1890, 6). De même, l'auteur russe faisait une constatation qu'en Egypte se trouvait une quantité considérable de petits et grands canons.

Quant à la population de l'Egypte, le visiteur russe constate que le pays est « très peuplé et comme conséquence logique le nombre des habitants de la ville égyptienne est très élevée ». Selon les propos de l'auteur russe « les habitants de l'Egypte étaient tous des arabes. Ils ignoraient l'art de la guerre et ils étaient impuissants de défendre leurs villes. Les gens soutenaient l'idée que le nombre des habitants du Caire était environ 25 milles personnes» (Описаніе, 1890, 6). La ville du Caire était entourée de faubourgs qui avaient 28 portes. Les questions d'architecture et l'organisation socio-économique et stratégique étaient au centre des préoccupations de l'auteur russe. Dans ce sens, il écrit « Dans chaque faubourg, du côté de l'Ouest, la partie du fleuve du Nil, de la grande porte Boulak. Si vous passez par la porte à l'intérieur de la ville, en regardant tout droit vers l'Orient en direction du soleil. Vous constatez que plus de la moitié du terrain est occupé par un champ agricole. Alors, dans l'autre moitié de la ville, et du côté de l'Est des murs sont installés plusieurs grands bâtiments. Et du côté Nord vers le Sud se trouvent des bâtiments, des édifices sur un large champ. Aussi, des bâtiments apparaissaient très proches des maisons avec des cours. De même, il y a des ruelles et des quartiers fortement fréquentés par les gens » (Описаніе, 1890, 7).

Le captif russe constate que la ville en Egypte est divisée en plusieurs quartiers : il y a un quartier dortoir, et un quartier pour les affaires et les métiers. Les questions militaires ont retenu l'attention du visiteur russe qui a écrit à ce sujet : « En Egypte les habitants sont – tous des arabes – qui ne maîtrisaient l'art du combat et ils sont incapables de faire la guerre avec des fusils. L'armée arabe ne pouvait combattre que sur les dos de chevaux avec une lance. Les égyptiens avaient une quantité limitée d'armes comme les armures, casques et cuirassés. La ville égyptienne assurait sa sécurité par des fortifications. Ses habitants étaient incapables de mener une guerre, et là réside toute la vérité» (Описаніе, 1890, 7-8). L'auteur a donné une description profonde et riche en témoignage sur le mode de vie des habitants et sur la gouvernance politique en Egypte. Il semble que l'auteur russe a profité d'un long séjour en Egypte: « En Egypte, j'ai vécu une année et demi » (Описаніе, 1890, 49). Il a fait allusion à

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

l'écart socio-économique et technologique qui commence à se développer entre l'Europe, l'Orient et l'Egypte en particulier. Cette situation allait s'accentuer davantage dans les périodes ultérieures, et le matériel de guerre en Egypte était la meilleure illustration sur le retard du pays en rapport avec l'Europe et la Russie.

Le visiteur russe s'est également intéressé à la ville d'Alexandrie dont il fournit la description suivante : « Alexandrie se trouve dans une zone plate, près de la mer, proche d'un quartier ancien. Les bateaux stationnés sur la côte, et une tour en pierre est bâtie sur un cap, dans lequel sont installés de nombreux canons. Alexandrie est protégée par une grande tour, et la ville est habitée par des arabes qui ne savaient pas combattre. Ils ne pouvaient pas mener des batailles armées correctement (Описаніе, 1890, 9). Il semble que le séjour de l'auteur à Alexandrie était assez court, c'est la raison pourlaquelle il avait donné une description superficielle de la ville. Il a montré de nouveau un intérêt particulier pour des sites militaires de la ville. Il s'est contenté de répéter des stéréotypes que les habitants d'Alexandrie à l'instar des arabes ne maîtrisaient pas la technique de la guerre. Après la visite d'Alexandrie, le captif russe a poursuivi son chemin vers Tripoli.

II.2. La description de Tripoli

Le visiteur russe a quitté Alexandrie par voie maritime dans la direction de l'Ouest. Il a parcouru un trajet de mille huit cent verstes pendant huit jours pour atteindre Tripoli (Описаніе, 1890, 9). Il a décrit cette ville côtière qui était de taille moyenne. Tripoli est dotée de grands et petits canons et ses habitants sont des arabes (Описаніе, 1890, 9). Le captif russe a fourni des informations vagues et superficielles sur la ville de Tripoli et ses habitants. Elle est considérée comme un point de passage traditionnel vers l'Ouest pour connaître les provinces ottomanes du Maghreb. Il est clair que la visite du captif russe s'inscrit dans un contexte historique mouvementé suite aux évènements survenus à Tripoli aux XVI - XVIIe siècles.

Il est fort utile de rappeler la domination chrétienne de Tripoli pour une courte période. Les Ottomans ont pris Tripoli en 1551 comme résultat d'une conquête entreprise par le corsaire ottoman Dragut (1514-1565), accompagné de Sinan Pacha (1506-1596). Les chrétiens furent chassés de Tripoli, et le pays fut rattaché à l'Empire ottoman. Ainsi, une autorité ottomane est installée à Tripoli, qui est plus nominale que réelle, illustrée au XVIIe siècle par les Sakisli[1] originaires de l'île Chio en Grèce. La course et la présence de nombreux esclaves chrétiens à Tripoli, étaient une source de tentions et ils ont provoqué très souvent des confrontations entre la Régence de Tripoli et les puissances européennes de la Méditerranée tout le long du XVIIe siècle (Cornevin, 1976, 424-425).

La conjoncture historique à Tripoli est décrite par Roussi spécialiste italien de l'histoire de la Libye de la manière suivante : « La ville de Tripoli a une forme

[1] En 1639, le dey de Tripoli, Mehmed Sakizli, occupa Benghazi. Les deys Sakizli ont continué à gouverner Tripoli jusqu'à la chute de leurs dynastie au début du XVIIIe siècle. Voir le site internet : La Libye des origines à 1912. Books.openedition.org/iremam/2488

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

pluridimensionnelle. Elle se caractérise par l'absence d'harmonie entre ses quartiers. Elle est entourée de murailles ayant deux portes, six forts et une tour. La porte Menchia emmène vers la campagne qui est située entre la porte Kalaa et la maison des armes. La porte Dabegh, la porte la de tour Ouali, la tour de la porte Zeteta. Ensuite, un endroit qui fait l'angle de la ville et abrite un quartier juif » (Roussi, 2009, 285). La ville de Tripoli est dotée d'un grand port qui assurait les relations commerciales avec les pays étrangers et particulièrement de la Méditerranée. De même, il constituait une sorte de base arrière pour les corsaires de Tripoli. Le port de Tripoli est fortement défendu en raison de son importance stratégique. Ainsi, il est « protégé par le fort de Mendrique (castellejo), ou on allumait du feu pendant la nuit comme signal adressé pour les bateaux en mer. Le fort de Mendrique est relié avec le fort Darghouth par des murs solides et un petit fort installé sur l'une des collines. Les canons sont installés sur la rive Orientale de la ville pour la défense du port » (Roussi, 2009, 286). De même, la ville de Tripoli est traversée par de nombreuses ruelles. Les maisons constituées de deux étages, de balcons et de cours intérieures. Durant le XVIIe siècle, les captifs grecs ont déployé des efforts énormes pour construire de belles et luxueuses maisons. Au centre de Tripoli se trouvait la mosquée de Darghouth, la plus belle mosquée de la ville. Quant au nombre des mosquées, il a atteint près d'une vingtaine à Tripoli à cette époque (Roussi, 2009, 287).

Par ailleurs, il est important à signaler que les janissaires résidaient dans des fondouks à Tripoli. Le célèbre fondouk de la ville est mis en place en 1654 par Othmen Pacha (1649-1672) qui est constitué de plus de cent chambres. Un nouveau fondouk fut installé prés de la mosquée Darghouth par Souleimen Kahia en 1671. De même, un souk couvert prés de la tour est fondé par Othmen Pacha connu comme souk des arabes en face de souk des turcs (Roussi, 2009, 287). Ces institutions militaires et commerciales constituaient des composantes fondamentales de Tripoli. Elles reflétaient une certaine connotation d'ordre ethnique et confessionnel qui régnait à Tripoli et dans des provinces ottomanes. S'agissant des habitants de Tripoli, ils ne sont pas constitués uniquement d'arabes selon le visiteur russe. Il y en a d'autres groupes ethniques comme des turcs, des européens et des juifs. Il est important à signaler, que les juifs de Tripoli avaient leur propre quartier à l'intérieur de la ville, comme c'est le cas dans d'autres endroits de l'Empire ottoman (Damas, Tunis, Alger). Il est certain, que chacun des groupes ethniques et confessionnels apportait sa propre contribution dans l'essor de Tripoli. Le visiteur russe a quitté Tripoli par voie maritime, avec un vent favorable à son bateau. Après un jour et de demi de route, il débarquait à l'île de Djerba qui est située au Sud-Est de la Régence de Tunis.

II.3. La description de Tunis

L'auteur écrit que Djerba se trouvait près de la mer, elle a une fortification moyenne, mais elle abritait un nombre élevé de canons. Djerba est habitée par des Arabes selon le visiteur russe qui a fait un bref passage dans la région. C'est, la raison pour laquelle, il a donné des informations superficielles sur cette contré. En effet, Djerba n'est pas une ville continentale mais une petite île. Quant à ses habitants, ils ne

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

sont pas composés uniquement d'arabes musulmans mais il y a aussi d'autres ethnies et confessions et particulièrement une minorité juive. Les origines lointaines de cette minorité remontent au VIème siècle avant l'ère chrétienne, et selon des historiens tunisiens et européens la communauté juive de Djerba est la plus ancienne en Afrique du Nord (Chouraqui, 1998 ; Valensi, 1999 ; Merimi, 2012). Ensuite, l'auteur russe a quitté Djerba par voie maritime, et il s'est dirigé au Nord vers la ville de Tunis. Il a atteint la capitale de la Régence « un jour et demi de route avec un bon vent ».

Le visiteur russe décrit Tunis comme « une ville qui se trouve près de la mer (Sebag, 1989, 33-36), de superficie moyenne. Elle a une fortification très solide, et abrite de nombreux canons. Elle est habitée par des Arabes qui ne maîtrisent pas l'art du combat en raison de leurs coutumes. A Tunis, il y a peu de bâtiments et une population peu nombreuse » (Описаніе, 1890, 10). Cette vision de l'auteur du mémoire est partiellement partagée par d'autres européens de l'époque. Le père Pierre Dan, français d'origine, décrit Tunis de la manière suivante « Quant au circuit de cette ville, il est environ une lieue, et, quoique les murailles en soient assez bonnes, si est-ce qu'elle n'est pas beaucoup forte, comme n'ayant aucun fossé, ni point d'autre forteresse que l'alcassave ou loge le Bacha et ou il y a garnison de janissaires. Elle possède de bons faubourgs et en a encore aujourd'hui, vers le Ponant, un grand et fort beau du côté de Bizerte, et un autre qui mène à Sousse, vers le Levant » (Sebag, 1989, 22). Dans le même sens, le voyageur français Thévenot a confirmé l'approche du visiteur russe sur la capitale de la Régence, mais il a apporté des informations complémentaires et des appréciations personnelles. Ainsi, Thévenot écrit : «dans cette ville, il y a sur une éminence un château qui commande à la ville, lequel paraît fort joli. Devant la porte, il y a quelques petits canons ; la face en est belle, qui est tout ce que j'en ai pu voir, encore n'osais-je bien la regarder, car on m'avait averti du danger qu'il y avait pour les chrétiens qui regardaient ce château » (Sebag, 1989, 23). Il est clair, que plusieurs ressemblances apparaissaient entre les voyageurs russes et français dans leurs descriptions de la ville de Tunis.

Les habitants de la capitale de la Régence est un sujet étudié particulièrement par les auteurs et voyageurs européens, et il est aussi soulevé par l'auteur russe. Ce dernier a soutenu la thèse que la ville de Tunis est habitée par des Arabes. Il semble que la vision de l'auteur russe est réductrice. Selon l'historien Paul Sebag « Tunis était, au XVIIe siècle, l'une des plus importantes villes de l'Afrique du Nord, mais elle était loin d'être aussi peuplée que certains auteurs ont pu le croire » (Sebag, 1989, 43). De même, la population de la ville de Tunis était hétérogène, et ses habitants sont majoritairement musulmans, avec des groupes réduis de juifs et chrétiens. L'historien tunisien Mongi Smida a confirmé cette tendance essentielle qui caractérisait la ville de Tunis: « Tunis était en effet à cette époque une cité cosmopolite ou cohabitaient musulmans, juifs et chrétiens; une ville ouverte à l'immigration de populations de toutes origines et de toutes confessions; Morisques d'Espagne, Juifs de Livourne (Toscane) et chrétiens de presque tous les pays d'Europe du Sud (Italie, Corse, Provence, Grèce) » (Smida, 2001, 22). Il est clair que l'harmonie entre les éléments indigènes et les nouveaux maîtres du

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

pays les turcs, européens et juifs était loin d'être accomplie. Mais, en même temps, chacun d'eux a pu apporter sa contribution spécifique à l'essor de la culture matérielle et spirituelle de la ville de Tunis (Sebag, 1989, 44-61). Cette diversité ethnique et culturelle, et le développement des réseaux des échanges commerciaux faisaient de Tunis « une ville riche » selon l'historien Fernand Braudel, et selon d'autres est une sorte de « Shanghai » de la Méditerranée (Smida, 2001, 22).

Cependant, l'auteur russe souligne que les habitants de Tunis, comme tous les Arabes, ignoraient les techniques de la guerre. Ce jugement est quelque part excessif parce que les Arabes à l'époque des Omeyyades et des Abbassides ont atteint des pays éloignés dans divers continents. Les conquêtes arabes et musulmanes constituaient des preuves irréfutables que les propos de l'auteur russe ne pouvaient pas tenir debout. De même, la ville de Tunis, a peu retenu l'attention du visiteur russe qui la décrit d'une manière superficielle. Cela est dû peut-être à une vision négative qui a animé l'auteur russe envers la ville de Tunis. Ce dernier a soutenu un point de vue en contradiction avec les positions d'autres écrivains européens (Thévenot, 1664 ; La Motte, 1703 ; La Condamine, 1731 ; Arvieux, 1735). Ils ont décrit les rues, les impasses et les quartiers résidentiels et particulièrement les maisons de la ville de Tunis. Ils se sont longuement arrêtés sur la spécificité de l'architecture. Les maisons sont généralement peu élevées, possédant un grand espace, et elles sont presque toutes carrées. Selon les propos du voyageur français Peyssonnel « Les maisons sont bâties à la turque, c'est-à-dire très basses, contenant un grand espace et peu de logement, presque toutes carrées. Une cour découverte remplit le milieu et tous les appartements y répondent. La plupart de ces maisons n'ont qu'un étage, rarement deux, et plusieurs n'ont que le rez-de-chaussée. Les toits sont plats, terrassées, n'ayant qu'une petite pente pour laisser écouler les eaux » (Peysonnel-Desfontaines, 1838, 23-24). Dans ce contexte, le captif russe entreprit un voyage dans la Régence de Tunis et il a parcouru le pays du Sud au Nord pour connaître ses habitants et leurs coutumes.

Inutile de rappeler, que la visite de l'auteur russe à Tunis s'inscrivait dans un cadre historique bien déterminé qui est le dernier quart du XVIIe siècle. Cette époque faisait partie du tournant historique de la Tunisie amorcé en 1574 et le rattachement du pays à l'Empire ottoman. Après la visite de l'auteur russe de la ville de Tunis, il a continué son chemin vers Alger.

II.4. La description d'Alger

Au début du XVIe siècle, fut l'arrivée des Barberousse au Maghreb dans une conjoncture marquée par un conflit acharné entre Ottomans et Espagnols suite à leurs intérêts contradictoires en Afrique du Nord et en Méditerranée. Après de multiples actions entreprises par les Barberousse contre les positions espagnoles, le corsaire ottoman Arouj (1474-1518), fut proclamé roi d'Alger en 1516. Après la mort d'Arouj en 1518, c'est son frère Khéreddine qui devient à la tête du royaume d'Alger. La prise du fort espagnol près de la ville d'Alger en 1530 par les forces de Khéreddine, était un véritable changement survenu qui allait renforcer la position d'Alger dans la région. En 1534 Khéreddine quittait Alger vers l'Empire ottoman ou il a reçu du Sultan ottoman

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

le titre de capoutan pacha. De même il fut chargé d'une nouvelle mission en Méditerranée pour attaquer certains pays, et conquérir d'autres contrées (Italie, Gêne, Tunis) au profit de l'Empire ottoman (Temime, 2012, 53-56). Il est clair, que la politique ottomane aux XVI- début XVIIe siècles partait du principe de renforcer ses positions en Afrique du Nord et d'étendre la sphère d'influence des Ottomans dans la Méditerranée.

Dans ce contexte, s'inscrit la visite du captif russe à Alger qui décrit son itinéraire : « De la petite ville Baladanab (Annaba) jusqu'à la ville frontière Alger, il y a un jour et demi de route » (Описаніе, 1890, 10). Il continue sa description de la ville : « Alger, est une ville de taille moyenne, dans laquelle les bâtiments et les maisons sont très rapprochés. Ils sont habités par un nombre élevé de personnes. Alger est située au bord de la mer et elle a des murailles solides. Alger a de nombreux petits et grands canons et beaucoup de dépôts de poudre. Alger est une ville frontière dans laquelle se trouve une garde forte et elle est sous une haute surveillance durant le jour et la nuit. Alger a cessé d'être une terre arabe, et devenue une terre turque. Elle est habitée par des Arabes qui se trouvent sous l'autorité d'un gouverneur turc » (Описаніе, 1890, 10-11). Le visiteur russe a donné une description générale de la ville d'Alger. Dans ce sens, le chercheur algérien Messikh écrit : « Au XVIe siècle, vue de la mer, la capitale des beylerbeys[1], se présente sous la forme d'un triangle dont le haut de la Casbah représente un type de sommet, alors que le front de mer constitue une sorte de base» (Messikh M. S., El Djezaïr, 1999, 74). Cette vue panoramique de la ville d'Alger est encore valable au XVIIe siècle. La conquête ottomane n'a fait que préserver cette dimension particulière d'Alger. Sans doute, Alger représente une position ottomane avancée dans la Méditerranée occidentale.

Le rattachement d'Alger à l'Empire ottoman a donnée un nouvel essor au système défensif de la ville d'Alger. Ainsi, il y a eu une mise en place d'un port et la consolidation de l'enceinte qui fut dotée des bastions pour l'artillerie (Messikh M. S., El Djezaïr, 1999, 74). La sécurité d'Alger est renforcée d'une manière significative par la construction de hautes murailles entourant la ville. A ce propos, l'historien espagnol Diego de Haëdo écrit que les murailles d'Alger étaient « hautes de seize à treize mètres et longues d'environ deux kilomètres et demi » (Messikh M. S., El Djezaïr, 1999, 74). La ville d'Alger est dotée d'une citadelle appelée la « Casbah », qui est installée au sommet de la haute zone de la ville. En 1516 Arouj Barberousse a donné l'ordre pour la construction de la « Casbah » qui a été achevée en 1590. La citadelle se présente sous la forme d'un triangle, et considérée parmi les plus grandes casernes de la Régence d'Alger. Cette position lui permet de contrôler aussi bien la ville d'Alger que de surveiller son port et les mouvements maritimes (Messikh M. S., El Djezaïr, 1999, 80). Les fortifications d'Alger représentent une condition primordiale pour assurer la sécurité et la stabilité de la ville et ses habitants. De même, elles favorisent le développement de la course et de faire obstacle aux agressions étrangères.

[1] Les Beylerbeys : Ils détiennent les pouvoirs militaires et civils et nommés directement par le sultan ottoman.

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

Cependant, le visiteur russe a évoqué les questions militaires à Alger d'une manière superficielle. En réalité le domaine militaire a connu un développement particulier dans la Régence d'Alger à l'époque. Le pays a atteint un grand essor pendant la 2ème moitié du XVIe et la 1ère moitié du XVIIe siècle. Alger a exercée une forte influence politique et maritime dans la Méditerranée Occidentale. La flotte d'Alger a fait son apparition dans l'Océan Atlantique pour atteindre le large de l'Angleterre et les îles Canari (Saadalah, 1978, 203-204). De même, Alger a adopté une politique favorisant la course en Méditerranée. Ce choix a provoqué des mesures disciplinaires des puissances européennes à son encontre. Les flottes européennes ont bombardé le pays et ont imposé aux gouvernants d'Alger de développer davantage la défense du port d'Alger en le dotant de sept nouvelles batteries. « Cet ensemble, dont l'armement totalisait plus de deux cent cinquante canons, selon Messikh, constituait une barrière défensive impressionnante, ce qui amena Lespès à dire : rarement la place maritime fut dotée d'autant d'ouvrages et qu'ils [les Turc] purent sans exagération décorer celle-ci de « bien gardée » (Messikh M. S., El Djezaïr, 1999, 84). Il est clair, que la mise en place d'un système solide pour protéger la Régence d'Alger, était une des priorités de ses gouvernants dés la fin du XVIe et tout au long du XVIIe siècle.

L'architecture de la ville d'Alger et ses habitants sont des questions qui ont suscité l'intérêt du visiteur russe. Ce dernier a fourni des témoignages peu superficiels. Par ailleurs, Alger comme toutes les villes de la Méditerranée est entourée par un milieu rural. Dans ce sens, l'auteur russe décrit la ville d'Alger et son environnement : « Alger est entourée par des villages et certains d'entre - eux sont sous l'autorité d'un gouverneur. Ainsi, prend fin la terre turque, et de la ville d'Alger on peut regagner l'Egypte par la voie maritime» (Описаніе, 1890, 11). Avec la Régence d'Alger, le visiteur russe, atteignait le bout de l'Empire ottoman en Afrique du Nord. Ainsi, l'auteur russe a pratiquement accompli des visites dans tous les Etats de l'Afrique du Nord à l'exception du Royaume du Maroc qui a pu préserver son autonomie vis-à-vis de l'Empire ottoman. Néanmoins, la description des provinces ottomanes en Afrique par l'auteur russe a fait surgir de nombreuses ressemblances et divergences entre ses pays.

Pour conclure ou les vertus de l'incertitude

Le récit du captif russe sur les Régences ottomanes en Afrique du Nord pendant la 2ème moitié du XVIIe siècle, montre qu'il a pu recueillir une masse considérable d'informations et de témoignages sur la vie politique, économique, sociale et militaire dans ses pays. En effet, l'auteur du mémoire a mis l'accent sur la description de villes visitées comme le Caire, Tripoli, Tunis et Alger. De même, il décrit l'organisation sociale et les types d'architecture élaborés dans ces contrées. Les fortifications et les armes étaient au centre des préoccupations du visiteur russe. De même, il s'est intéressé au mode de vie des habitants des Régences en Afrique du Nord. Selon lui, les grandes villes sont habitées exclusivement d'Arabes, mais les faits historiques n'ont pas confirmé la véracité de cette thèse. Ainsi, les populations des villes en Afrique du Nord

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

sont considérées comme un mélange de races et d'ethnies (arabes, européens, turcs, maltais, andalous, grecs, juifs..), avec une nette supériorité numérique des l'élément arabe. Les moments forts du mémoire russe consistent dans la description de l'organisation politique, sociale, culturelle et militaire dans ses Régences. Mais, cela ne doit pas empêcher de s'arrêter sur les zones d'ombres et imprécises dans ce mémoire. Cela nécessite impérativement un double effort des chercheurs pour déchiffrer les symboles et les énigmes de cette œuvre.

S'agissant des difficultés rencontrées lors de la recherche, la question de la chronologie est rarement indiquée durant les visites et les déplacements de l'auteur russe au Moyen Orient, en Afrique du Nord et au Balkan. Ainsi, certains témoignages sur les habitants et les gouvernants des Régences en Afrique du Nord nécessitent des éclairages comme le cas des habitants des villes. D'autres témoignages ont des connotations excessives et négatives à l'égard des éléments arabes. Les jugements et les appréciations de l'auteur du mémoire sont parfois hâtifs et non réfléchis. Cela est dû peut être aux courtes visites effectuées dans ses Régences, et la connaissance limitée de l'auteur de la culture et l'histoire des habitants en Afrique du Nord. Dans ce mémoire, il n'y a aucun signe sur la civilisation des pharaons d'Egypte, et aucune allusion sur les civilisations carthaginoise et romaine aux pays du Maghreb. Une étude approfondie de l'œuvre du captif russe montre que ce dernier a montré un intérêt particulier aux sujets militaires et aux régimes de défense dans ses Régences. Dans ce sens, dans quel objectif s'inscrit la mission de l'auteur du mémoire dans les provinces ottomanes en Afrique du Nord? L'auteur va-t-il-remettre les résultats de sa mission aux Ottomans ? Ou bien il prévoit les remettre au pays d'origine la Russie.

Les efforts de l'auteur russe en matière d'investigation et de recueil d'informations n'étaient pas répartis d'une manière égale entre les différentes provinces ottomanes. En effet, l'Egypte a retenu plus l'attention de l'auteur russe pour diverses raisons. La position géographique de l'Egypte considérée comme point de liaison entre deux grands continents (Afrique et Asie). La civilisation ancienne de l'Egypte et ses effets dans l'imaginaire des peuples étrangers et les Russes. Les mouvements de pèlerins russes vers la terre sainte qui traversaient inévitablement le territoire de l'Egypte. Selon les propos des orientalistes russes, la Russie ancienne s'est intéressée au Moyen Orient et particulièrement à l'Egypte. L'histoire des relations russo-égyptiennes remontent au XIe siècle (Ким, 1990 ; Zidene, 2013;), alors que l'intérêt russe pour les autres provinces ottomanes en Afrique remonte à une période relativement récente au XVIIe siècle (Крачковский, 1958, T. 5 ; Путешествие, 1986).

Dans ce contexte l'œuvre du captif russe commence à tracer son chemin progressivement parmi les écrits et les manuscrits russes qui constituent des trésors de la bibliothèque historique russe. Malgré les critiques et les interrogations envers la « Description de l'Empire Turc », l'œuvre de l'auteur russe anonyme représente un travail colossal avec sa double dimension historique et littéraire. Le mémoire russe constitue une source historique à part entière, riche par les témoignages et les informations sur l'état de l'Empire ottoman et ses provinces au Balkan, au Moyen

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

Orient et en Afrique du Nord. Ce mémoire, avec d'autres sources historiques constitue un outil indispensable pour étudier l'histoire des Régences en Afrique du Nord (Egypte, Tripoli, Tunis et Alger), et leurs interférences avec l'histoire russo- ottomanes et l'histoire universelle au XVIIe siècle.

Enfin, il est important à signaler la complexité de la relation entre le récit du mémoire et l'historien professionnel. Dans cet esprit, Sylvain Venayre écrit : « En raison d'une certaine communauté d'intentions, le voyageur apparaissait comme « une espèce d'historien », ainsi que l'avait écrit Chateaubriand, et l'historien retrouvait dans les récits des voyageurs les renseignements exacts que lui-même recherchait sur les sociétés passées. C'était d'autant plus vrai que bien des informations données par les voyageurs étaient jugées inaccessibles par d'autres voies » (Venayre, 2012, 11). Le récit de voyage « Description de l'Empire Turc », comme toute œuvre intellectuelle, est considérée par son auteur comme un aboutissement, c'est-à-dire comme un point d'arrivée. Pour l'historien c'est un point de départ pour la reconstitution du passé et la construction des savoirs objectifs sur ce passé. Bref, le point d'arrivé pour certains, constitue un nouveau départ pour d'autres, dans la voie de la recherche et de la construction des savoirs sur un des aspects de la société humaine dans le passé comme au temps présent.

Références bibliographiques

Amili H., Père Pierre Dan. 2003. « Chapitre sur les corsaires de Tunis » in *Revue d'Histoire Maghrébine. Publications Fondation Temimi pour la Recherche Scientifique et l'Information*. Zaghouan (Tunisie), n° 111.

Anderson L.. 1986. *The State and Social transformation in Tunisia and Libya (1830-1980)*. Princeton.

Attaoui A. R. 2002. *Orientalisme Russe. Introduction pour l'histoire des études arabes et musulmanes en Russie*. Beyrouth : Centre Culturel Arabe (en arabe).

Bachrouch T. 1977. *Formation sociale barbaresque et pouvoir à Tunis au XVIIe siècle*. Tunis.

Belhemissi M. 1979. *L'Algérie à travers les voyages des Maghrébins à l'époque ottomane*. Alger : Société Nationale d'Edition et Distribution (en arabe).

Charles Féraud L. 1927. *Annales Tripolitaines*. publiées avec une introduction et des notes d'Augustin Bernard. Tunis, Paris.

Chouraqui A. 1998. *Histoire des juifs en Afrique du Nord*, tome 1- 2. Paris.

Cornevin R. 1976. *Histoire de l'Afrique. L'Afrique précoloniale (1500-1900)*, tome 2. Paris : Payot.

Данциг Б. М. 1973. *Ближный восток в русской науке и литературе*. Москва.

Ibn Abi Dinar. 1993. *Livre sur l'état d'Ifriqiya et Tunis. Dar al-Massira Liban*. Tunis (en arabe).

Ibn Abi Diyaf A. 1999. *Chroniques des rois de Tunis et du pacte fondamental. Dar al-Arabia al-Kitab*, tome 1, volume 1. Tunis (en arabe).

Ким Г. Ф., Шаститко П. М.. 1990. *История отечественного востоковедения до середины XIX века*. Москва.

Ким Г. Ф., Шаститко П. М. 1990. *История отечественного востоковедения до середины XIX века*. Москва.

Крачковский И. Ю. 1958. *Очерки по истории русской арабистики*. Москва-Ленинград.

Merimi M. 2012. *Juifs de Djerba et stratégies identitaires. Etudes Maghrébines*. Tunis.

Messikh M. S., El Djezaïr. 1999. *La mémoire*. Skidka (Algérie) : Éditions Raïs.

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)

Описаніе Турецкой Империи. 1890. *Составленное русскимъ,бывшимъ въ плъну у турокъ въ XVII въкъ. Изданіе императорскаго православнаго палестинского общества подъ редакціею П. А. Сырку*. С.- Петербургъ.

Peysonnel J. A. et Desfontaines R. L. 1838. *Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger*. Publiés par Dureau de la Malle , tome 1. Paris : Libraire de Gide, Éditeur des Annales des Voyages.

Путешествие В. В. 1986. *Полозова по странам Ближнего и Среднего Востока в 70-е годы XVII в.. Палестинский сборник, выпуск 15 (78)*. Москва-Ленинград : Наука.

Rousseau A. 1980. *Les Annales Tunisiennes ou Aperçu Historique sur la Régence de Tunis*. Tunis : Éditions Bouslama.

Roussi E. 2009. *Lybie de la conquête arabe jusqu'à 1911*, traduit de l'italien en arabe par K. M. Telissi. Tunis : Maison arabe du livre.

Saadalah A.K. 1978. *Études et opinions sur l'histoire de l'Algérie*. Alger : Société Nationale d'Édition et de Distribution (en arabe).

Saadaoui A. 2011. *Tunis au XVIIe siècle. Des actes de waqf de l'époque des deys et des beys mouradites*. Tunis : Publications Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités, Manouba.

Sebag P. 1989. *Tunis au XVIIe siècle. Une cité barbaresque au temps de la course*. Paris: Éditions L'Harmattan.

Smida M. 2001. *Aux origines du commerce français en Tunisie*. Tunis : Sud Éditions.

Temime Blili L. 2012. *Sous le toi de l'empire. la régence de Tunis 1535-1666 une province ottomane au Maghreb*, tome 1. Tunis : Éditions SCRIPT.

Valensi L. 1999. « Une histoire des juifs de Tunisie est-elle nécessaire ? Est-elle possible ? ». in *Histoire communautaire, histoire plurielle. La communauté juive de Tunisie*. Tunis : Centre de Publication Universitaire.

Venayre S. 2012. *Panorama du voyage : 1780-1920.* Paris : Les Belles Lettres.

Zidene N. 2013. *Le rôle de la Russie au Moyen Orient et en Afrique du Nord de Pierre le Grand à Vladimir Poutine*, (2ème édition). Beyrouth : Maison Arabe des Sciences Éditeurs (en arabe).

Sitographie

https://Ru.wikipedia.org/Wiki/Болгарский _лев

La Libye des origines à 1912. Books.openedition.org/iremam/2488

BDD-A31478 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.103 (2026-01-19 12:00:12 UTC)